

France

Ils veulent remettre l'espoir dans le débat public

Dans *L'espoir a-t-il un avenir ? (1)*, Monique Atlan et Roger-Pol Droit souhaitent en finir avec le pessimisme ambiant. Pour eux, ce n'est ni plus ni moins que la dignité humaine qui est en jeu.



Monique Atlan et Roger-Pol Droit : « Il manque l'écriture d'un récit collectif. »

Entretien

Pourquoi un livre sur l'espoir ?

Monique Atlan : On nous abreuve de sondages indiquant que les Français n'ont pas le moral, qu'ils n'ont plus d'horizon. Parallèlement, quand on leur demande si pour eux ça va, ils répondent oui ! L'espoir individuel fonctionne donc toujours. Nous avons voulu comprendre pourquoi l'espoir collectif, qui est plus que la somme de tous les espoirs individuels, est en berne en tentant une sorte de « dégrillage philosophique » afin de le réinventer.

Quelle définition en donnez-vous ?

Roger-Pol Droit : L'espoir est le moteur des actions et de l'histoire humaine. Mais c'est une réalité complexe, car tous les espoirs ne sont pas positifs et ce n'est pas un sentiment tout d'une pièce. Il existe aussi des espoirs de destruction, mortifères, égoïstes. Nous définissons l'espoir comme une « émotion pensante » : à la fois un sentiment, un affect, un désir qui, en même temps, nous pousse à la réflexion, à l'évaluation de plans rationnels pour atteindre nos buts.

D'où vient ce déficit d'espoir ?

R-PD : Nous sommes en panne d'avenir. Depuis quelques décennies, nous sommes entrés dans une sorte de domination du présent, de dictature de l'instant. Essentiellement parce que les représentations que nous avions du progrès, des lendemains qui chantent, des futurs radieux de l'humanité, se sont fracassées sur les tragédies du XX^e siècle. En réaction, nous adoptons la posture du « on ne nous fera plus le coup ! », ancrés-nous à la seule immédiateté.

MA : Tout espoir implique une part d'incertitude, alors que dans la

société contemporaine, nous tentons la maîtrise de tout. Par exemple, à travers la science pour maîtriser l'allongement de la durée de la vie, la connaissance totale du cerveau... Ce rapport à une prise de risque qu'implique l'espoir est en train de se dissoudre afin d'éviter toute déception. Mais on ne peut pas arrêter la machine à espérer sous prétexte qu'il y a un risque !

Sinon, écrivez-vous, c'est la dignité humaine qui est meurtrie...

R-PD : Dante inscrit à la porte de l'Enfer: « Toi qui entre ici, abandonne tout espoir ». Avec l'idée qu'en Enfer, il n'y a jamais de deuxième acte, c'est la damnation éternelle, la clôture absolue du destin. La dignité humaine incite au contraire à penser qu'on peut toujours rendre le monde un peu moins laid. C'est l'absence d'espoir qui le rendrait barbare.

N'est-il pas aujourd'hui l'apanage de la seule sphère religieuse ?

MA : Il l'a été pendant très longtemps. Mais à partir du moment où une société choisit de délaisser cette sphère du religieux, cela signifie-t-il forcément que tout espoir doit être banni ? Il y a cette autre tentation de faire de l'espoir une pensée magique : on attend passivement, on espère que quelque chose va se produire sans notre intervention. Nous récusons cette forme-là.

Vous dites que sans action, il n'y a pas d'espoir. N'est-ce pas le rôle de la politique ?

MA : L'action est toujours avant tout d'ordre politique. S'il y a une telle désaffection à l'égard des politiques, c'est bien parce qu'ils ont un horizon à courte vue, celui de leur mandat. Il nous manque l'écriture d'un récit collectif permettant de comprendre tous ensemble où l'on va, ce que l'on sou-

haite pour nous-même et aussi pour les générations futures.

En quoi les préoccupations de nos politiques actuels diffèrent-elles de celles de leurs prédécesseurs ?

R-PD : Que les hommes politiques aient leur propre carrière en tête n'est pas une nouveauté. En revanche, ce qui existait autrefois, c'était une combinaison des intérêts personnels avec des visions d'avenir concernant l'ensemble de l'humanité. Au XX^e siècle, il y a quand même eu des récits collectifs qui ont fonctionné, comme celui de la Résistance, ou bon an mal an celui des Droits de l'Homme, de la démocratie...

Faut-il en passer par l'émergence de grands hommes ?

R-PD : Je crois plutôt nécessaire de trouver une articulation entre les initiatives et les réflexions individuelles et la construction d'un projet politique. Mais cela ne passe pas nécessairement par une figure providentielle.

Cet espoir collectif en panne, est-ce un problème purement français ?

MA : Je crois que c'est un problème des sociétés occidentales. Les sondages montrent les Français plus pessimistes que les Irakiens ! Évidemment qu'on souffre moins en France qu'en Irak ou en Syrie. Simplement, ce sont les représentations, les histoires qu'on se raconte qui diffèrent.

En Occident, il y a aussi cette tentation de se contenter de la satisfaction du « dernier homme », selon Nietzsche. C'est-à-dire de vivre une société un peu morne, sans autre horizon que sa petite satisfaction matérielle. En revanche, dans les pays arabes, il y a une aspiration, même entravée en ce

moment, pour un autre avenir.

Vous pointez aussi les intellectuels, coupables d'avoir délaissé l'espoir...

R-PD : Le fait est que, si on veut réinventer l'espoir, on n'est pas aidé par la tradition philosophique ! Nous avons été très surpris de constater le peu d'analyses sur l'espoir en philosophie, alors qu'il occupe une place centrale dans la vie des individus, et dans l'Histoire mondiale. En fait, quand les philosophes en parlent, ils sont très critiques envers l'espoir qu'ils rejettent comme une illusion qui nous sortirait du présent et nous imposerait de vivre la crainte d'être déçus.

Or, selon vous, espérer, c'est assumer. Pourquoi ?

MA : Le philosophe Hans Jonas, dans les années 1980, nous a alertés sur notre responsabilité envers les générations futures, et sur la nécessité de préserver un monde à transmettre. Les écologistes qui s'organisent sans attendre les politiques, dans des actions locales, des associations, se sentent responsables pour quelque chose qui dépasse leur propre horizon personnel.

C'est ce dont parle le film *Demain*. Il y a à participer à l'élaboration de cet avenir. Nous ne proposons ni solutions clefs en main ni espoir en dix leçons ! Nous voulons surtout que l'on reprenne l'idée d'espoir au sérieux, qu'on la réintroduise dans le débat public. Sinon, comme dit le philosophe Daniel Innerarity, nous participerons à une véritable « spoliation des générations futures ».

Recueilli par
Maxime LAVENANT.

(1) **L'espoir a-t-il un avenir ?**
Flammarion, 268 pages, 19 €.

Repères

Roger-Pol Droit

1949. Naissance

1972. Agrégation de philosophie, devient chroniqueur au *Monde*

1989. Chercheur au CNRS

1994. Conseiller du directeur de l'Unesco

Monique Atlan

1977. Entrée à Antenne 2 comme journaliste. Elle est aujourd'hui productrice

1994. Fonde le premier prix littéraire de *France 2*

2008. Présentation quotidienne de l'émission littéraire *Dans quelle étage*

2012. Ils coécrivent *Humain. Une enquête philosophique sur ces révolutions qui changent nos vies*, paru chez Flammarion